

Emmanuel Fillot et ses cartographies géopoétiques



Né à Tours en 1957, vivant aujourd'hui à Paris, le plasticien Emmanuel Fillot est avant tout un poète du voyage. Ses compositions très aériennes combinant des formes étranges – évocations d'objets primitifs ou d'instruments de navigation - constituent en effet autant d'invitations à des périple vers des mondes lointains et mystérieux.

Créés à partir de matières naturelles (bois flottants, plumes, sable, galets, ossements d'oiseaux, bambous...), ces objets font souvent penser aux

productions d'un d'artisanat primitif, qui pourrait être dogon, mélanésien ou yakoute. Ils sont inspirés sans doute par les formes qu'Emmanuel a découvertes au cours de ses nombreux voyages, qui l'ont conduit du cercle polaire à l'Afrique, en passant par le Japon et le Brésil. On sent là une volonté de « naturaliser l'art »¹, en soulignant la proximité fusionnelle entre la nature et l'homme primitif, qui sait transformer, des matières brutes en objets sans en altérer l'essence.

Ces objets légers, souvent énigmatiques, accompagnés de bribes de cartes météorologiques ou géographiques, semblent flotter librement dans l'espace. Mais, au-delà d'une première impression de chaos poétique, on s'aperçoit bientôt que leur association donne sens à cet espace, qu'elle le structure comme un univers à part entière, en établissant de délicates et fascinantes « cartographie géopoétiques ». « *Assembler, écrit Emmanuel dans « les cahiers de géopoétique», que dirige Kenneth White, c'est trouver la place des choses, c'est faire apparaître l'ordre des choses. Certaines se touchent, d'autres se frôlent, d'autres semblent reliées ensemble bien qu'éloignées... Ce qui crée l'espace, c'est le rapport avec les choses.* »



Emmanuel a exposé ses œuvres à l'Archipel en 1996, à la suite d'une rencontre désirée de longue date par l'animateur de ce lieu, mon beau-père Pierre de Monner. « *J'ai été fasciné par l'oeuvre d'Emmanuel Fillot, un type exceptionnel qui fait un travail très raffiné sur des matériaux bruts, explique celui-ci. Je ne le connaissais pas personnellement, mais je n'ai pas cessé d'être attiré par son inspiration et je le reste encore.* » Finalement, au milieu des années 1990, les deux hommes se rencontrent par l'intermédiaire

d'amis communs. Le courant passe. « *Pierre allait d'une rencontre à l'autre, c'est comme cela qu'il fonctionnait.* » remarque Emmanuel avec une visible sympathie. Une exposition est alors décidée pour le mois d'octobre 1996.

¹ Selon l'expression de son ami l'écrivain Kenneth White. -



Parmi les oeuvres exposées alors, se trouvait une grande composition, le Compass (photo ci-contre). « C'est une structure en bambou, pierre et os, composée d'une flèche qui sert d'aiguille à une grande boussole suspendue au dessus d'un cercle parfait de 300 millimètres de diamètre, rempli de sable venant du lieu où est exposée l'œuvre, explique

Emmanuel. Le matériau de celle-ci change donc à chaque fois, ce qui permet de créer un rapport au lieu. J'ai fait par exemple cela à New York, où j'ai trouvé du sable à sabler les bateaux. Et c'est aussi ce que j'ai voulu faire à L'Archipel. « J'ai aimé que Pierre comprenne que c'était nécessaire. Je lui ai fait confiance, et je l'ai fait travailler, Il a trouvé ce sable, l'a choisi lui-même, et l'a charrié par brouettes entières ».

Là-dessus intervient l'anecdote de la grenouille, que les deux protagonistes racontent d'ailleurs de manière différente, révélant ainsi involontairement certains traits de leurs caractères si différents. Voici l'histoire contée par Pierre : « j'avais vu une grenouille sauter sur le sable du Compass toute seule, y laissant une trace de ses bonds en forme de zig-zag. Alors, je l'ai capturée et mise dans un bocal, sans effacer ses traces. »



(photo ci-contre : Emmanuel Fillot, en compagnie du plasticien Marc Vernier – à gauche – et de Pierre de Monner – à droite).



Emmanuel, de son côté, donne davantage de place à l'initiative de Pierre : « Pierre avait attrapé une grenouille et l'avait mise dans un bocal. Puis il a fait sauter la grenouille sur l'œuvre. Elle a traversé le cercle de sable en laissant la trace d'un S presque parfait. Pierre et sa grenouille font ainsi partie de l'histoire de l'œuvre. Cette anecdote en dit

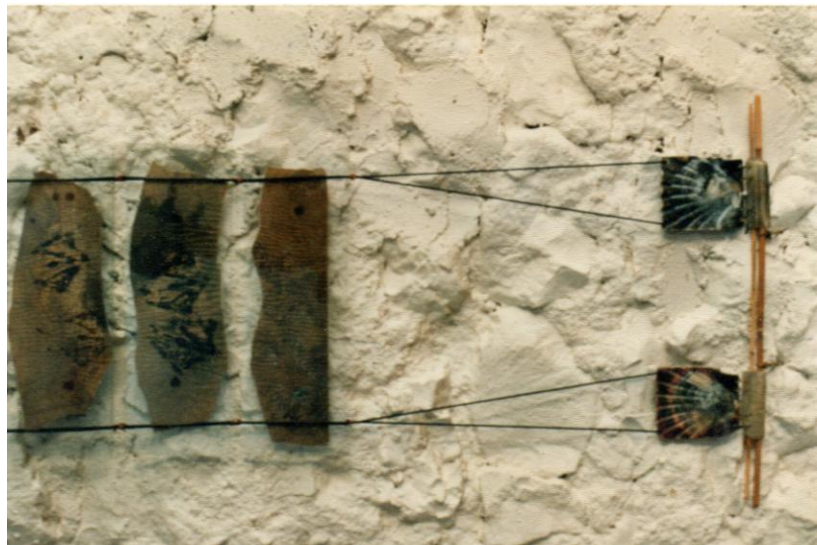
beaucoup sur la manière dont Pierre établissait une relation avec les artistes. D'habitude, je n'accepte jamais que quelqu'un intervienne sur mes œuvres. Mais là, c'était merveilleux » (photo ci-contre : le Compass à L'archipel en 1996).



« Cela me rappelle une histoire concernant le peintre Hokusai, continue Emmanuel. Un concours de peinture avait été organisé pour l'empereur du Japon. Le thème était paysage d'automne. Il fallait représenter des feuilles d'érable flottant sur une rivière. Les peintres étaient venus de tout le pays et tout le monde planchait laborieusement. Soudain, Hokusai arrive, ivre-mort, avec dans une main un seau avec la peinture bleu, dans l'autre un seau de peinture rouge, et un coq sous le

bras. Il déroule alors un papier immense sur toute la longueur de la salle. Puis il jette avec un geste terrible le seau de peinture bleue qui fait une grande trainée sur la feuille. Il prend son poulet, lui trempe les pattes dans la peinture rouge, le lâche sur le papier, et le poulet court sur cette coulée bleue. Et soudain, tout le monde voit des feuilles d'érable filer sur la rivière d'automne et il remporte le concours. Avec sa grenouille, Pierre s'est comporté comme Hokusai. » (image ci-contre : Kastushi Hokusai, Le Mont Fuji vu à travers une fleur de cerisier)

Quelle version est exacte ? Peu importe au fond, si ces souvenirs témoignent d'une profonde complicité entre les deux hommes. « Une des originalités de L'Archipel sur le Lac, et de la manière dont Pierre animait ce lieu, c'est qu'il s'y établissait un rapport sensible, direct entre les gens et avec les œuvres, explique Emmanuel. Cela se passait, pourrait-on dire, entre initiés. Il n'y avait pas de comptes-rendus explicatifs, pas de



longues analyses critiques de ce qu'on voyait. Pierre n'expliquait pas, il donnait accès. C'est quelqu'un qui est dans l'échange. Il utilisait une forme de séduction qui permettait à la personne d'avoir accès, en lui racontant des histoires. C'était quelque chose qu'on ne trouvait pas beaucoup ailleurs. Ce rapport naturel, vivant, m'a séduit car il était d'ordre poétique. C'est ainsi que fonctionnait L'Archipel. Ce lieu n'avait pas de sens et c'est cela qui m'a plu.» (photo ci dessus : une autre oeuvre d'Emmanuel Fillot exposée à L'archipel en 1996)



Emmanuel a également évoqué son séjour à l'Archipel dans son livre « *Fuir vers le réel* », qui est à la fois un carnet de voyage, une présentation de ses œuvres, une méditation à voix haute et un livre de mémoires. Outre l'anecdote de la grenouille, il y évoque l'étymologie du terme « Iguerande », nom d'un village situé à quelques kilomètres de l'Archipel, et où justement se trouve la carrière où Pierre avait trouvé le sable destiné au Compas. En dépit de sa consonance apparemment très bourguignonne, ce nom est en fait dérivé du celtique « Awaranda » qui signifie « frontière définie par un fleuve ». Un vocable dont les consonances évoqueraient plutôt une tribu amérindienne et, qui plus est, phonétiquement proche d'un terme japonais signifiant « le chant poétique des vagues ». Emmanuel savoure encore aujourd'hui ce jeu poético-linguistique qui lui permet ainsi d'entreprendre, à partir du nom d'un village de la France profonde, un voyage imaginaire vers des mondes reculés.... Tout en

ajoutant malicieusement que, pendant qu'il rêvait ainsi, Pierre continuait à transporter ses brouettes de sable.

Quant au Compas, il attend de nouvelles aventures « *Pour l'instant, cette oeuvre dort dans mon atelier, avec des échantillons de sable provenant des différents lieux où elle a été exposée, comme l'Archipel, car cela fait partie de sa mémoire. Puis quand on arrivera à nouveau quelque part avec elle, on s'orientera.* »

Pour en savoir plus sur Emmanuel Fillot :

<http://leliamordochgalerie.com/cvef3.html>

<http://artshebdomedias.com/article/220212-emmanuel-fillot-paris-participer-au-passage-de-la-poesie/>

<http://www.artsixmic.fr/in-a-landscape-by-emmanuel-fillot/>



Fabrice Hatem